



[LIVRE]



ATELIER DU JEUDI

L'AUTOÉDITION, DE QUOI EST-CE LE NOM ?

COMPTE RENDU

AGENCE LIVRE,
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

AXES DE RÉFLEXIONS

Trois intervenants :

- *Éva Offredo : issue de la scène visuelle, du design, et autrice illustratrice jeunesse.*
- *Régis Lejonnec : illustrateur et auteur en édition jeunesse.*
- *Jérôme « Ledouble » Fournol : storyboarder, illustrateur BD.*

L'autoédition n'est plus un effet de mode ni un chemin de facilité mais devient bien un autre moyen de professionnalisation qui challenge le parcours classique de l'édition, questionne certaines valeurs et devient même, pour certains, un réel parcours militant. De plus en plus inscrite dans la chaîne du livre, l'autoédition se veut être différente, avec, pourtant, la même finalité : faire et vendre des livres. Un vrai sujet d'avenir qui nécessite d'interroger ses acteurs : ces autrices et auteurs qui font le choix (ou non) d'une « nouvelle voie », et de questionner leur vision à court et long termes sur cette autre façon de « faire ».

Depuis le décret d'août 2020 sur la nature des activités et des revenus des artistes-auteurs (décret n° 2020-1095), les revenus, etc. la question de la place de l'autoédition dans l'horizon culturelle se pose désormais au sein des accompagnements des politiques publiques et de la professionnalisation des artistes-auteurs.

Outrepassant l'idée que la voie de l'autoédition est la voie de la frustration et de la colère de ne pas être édité sans pour autant occulter cet aspect, les intervenants se sont retrouvés sur leurs conceptions d'une autoédition vertueuse qui ne s'oppose pas à l'édition et même, parfois, crée un pont logique entre le projet autoédité et le projet édité, en plus de proposer une innovation et une liberté différente du modèle éditorial dit « classique » et dominant.

L'autoédition est encore taboue, notamment parce que peu cadrée, comprise, connue et reconnue par les institutions. Elle peut cependant représenter une certaine forme de création et de créateurs, quand le système même de la chaîne du livre peut provoquer l'autoédition (idée qu'elle serait plus rémunératrice, moins contraignante, facilitatrice...). Il arrive également que l'édition classique se serve de l'autoédition pour trouver des talents passés sous les radars.

« S'AUTOÉDITER » ET « PRATIQUER L'AUTOÉDITION » :

DEUX CONCEPTS DIFFÉRENTS

Les intervenants du jour nous ont tous présentés l'autoédition comme une « chaîne du livre alternative », qui peut se traduire par une édition équitable et éco-responsable, et qui peut aussi donner l'opportunité de créer des projets différents du modèle éditorial et économique dominant. Avec, malgré tout, le souci d'activer et de mobiliser des compétences qui appellent tous les métiers de la chaîne du livre pour produire l'objet livre.

Pour les intervenants, l'autoédition ne doit pas se penser en opposition à l'édition, bien au contraire. Elle peut être une voix différente, elle peut être un modèle pour l'édition, elle peut aussi être un gouffre vertigineux qui met à mal les maillons de la chaîne du livre quand elle est irraisonnée et donne de faux espoirs à des auteurs et autrices esseulés, éconduits, ou tout simplement déçus de l'édition dite « classique ».

Le monde de l'édition est bien structuré : on ne peut pas passer outre cette chaîne de métiers structurés qui fait corps autour de l'œuvre et permet de porter le projet en ayant un retour pluriel sur le travail fait. L'autoédition vertueuse ne serait en fait qu'un prolongement de cette chaîne du livre, avec les mêmes acteurs, mais mobilisés différemment, souvent directement mis en relation avec le créateur porteur du projet.

Au contraire du simple fait de « s'autoéditer » : les intervenants ont insisté sur le fait que « l'autoédition » était une voie professionnelle et professionnalisante. Il faut porter un projet abouti, concret, travaillé, et surtout savoir pourquoi on le concrétise, pourquoi on cherche à le matérialiser. C'est ici le vrai nœud de la problématique de l'autoédition : entre la simple impression d'un manuscrit et l'autoédition pour une diffusion alternative, il y a vraiment deux concepts avec deux visions différentes et c'est principalement celle d'une autoédition professionnelle qui est défendue par les intervenants du jour.

Les intervenants parleront ici d'une autoédition en parallèle de l'édition classique, une réelle alternative, pas une « lubie » d'impression.

L'AUTO-ÉDITION OU LE CHAMP DES POSSIBILITÉS

Une autre forme d'exploration artistique

Faire le « bel objet », notamment dans l'illustration

L'autoédition peut être ressentie comme un processus créatif différent, un besoin artistique pour rompre avec le système de commandes éditoriales et pouvoir laisser la créativité de l'artiste s'exprimer. L'autoédition peut aussi être pensée comme un moyen de matérialiser les recherches prototypales d'avant-projet pour créer sans contrainte et expérimenter l'objet livre à la marge sans forcément le penser hors du schéma de l'édition classique, mais plus comme un laboratoire de tests, voire même dans l'optique de proposer l'objet réalisé à l'édition classique dans un second temps. C'est un fait notable notamment dans l'illustration, où le « bel objet » est plus susceptible d'être créé de A à Z par le porteur de projet : là, l'expérimentation est possible.

L'autoédition permet aussi de porter des projets différents qui ne pourraient pas être soutenus par des éditeurs avec des prises de risques trop importantes. Exemple : faire un objet collaboratif à plusieurs auteurs, plusieurs illustrateurs, pose obligatoirement la question du droit d'auteur démultiplié, et pour qu'éditeurs et auteurs s'y retrouvent, il s'agit-là d'une voix alternative imaginable (cf. Régis Lejonc et son album *Les 9 Vies extraordinaires de la princesse gaya*, éditions Little Urban).

Une notion d'expérimentation qui reste à interroger cependant pour ce qui est de

l'autoédition purement textuelle, où là, les auteurs et les autrices ne sont pas forcément des créateurs d'objet, mais uniquement des porteurs de textes.

Une autre forme de production

Rompre avec le volume de tirage : la notion de « micro-édition »

Faire « local » : travailler sur une zone réduite, avec des acteurs locaux, quitte à faire moins, mais « mieux », selon les volontés du porteur du projet. Éviter le gaspillage car c'est évidemment des coûts portés par les créateurs et les créatrices qui s'autoéditent et gèrent le flux de stock...

En faisant moins, en choisissant lui-même des acteurs locaux (imprimeurs), le porteur de projet peut aussi s'ancrer sur un territoire et faire participer les maillons du livres localement. Cela peut être une prise de risque au niveau des coûts, mais reste aussi un partenariat qui peut se bâtir et favoriser une « microédition » plus pérenne, qui permettra à l'œuvre de se diffuser sans perte d'ouvrages : par exemple, un livre d'art, un peu plus conceptuel, voire prototypal, n'a pas forcément vocation à toucher un public nombreux. Du fait de son coût de fabrication, et donc de son coût de vente, il y a tout intérêt à en faire moins, mais être certain qu'ils trouveront preneur, ce qui est permis par cette autoédition ou microédition avec une acceptation de l'auteur facilitée par le fait que la vente du livre serait bien plus rémunératrice que sur un mode le d'édition plus classique.

Une autre forme de coopération

De la création à la diffusion, un autre modèle

L'autoédition reste une co-construction, notamment très forte avec les libraires, capables de porter l'œuvre et de la diffuser au public. Avec l'autoédition c'est une nouvelle collaboration qui peut s'installer, où le libraire prend une place déterminante qui va permettre au projet de trouver un public : le libraire devient un réel partenaire investi et qui peut potentiellement porter un livre sur un temps plus long car la coopération est plus étroite avec le créateur.

Les intervenants ont insisté sur le fait que l'autoédition permet au créateur de maîtriser et choisir avec qui il monte son projet, ainsi que d'avoir une emprise sur son œuvre et un suivi total de son parcours. En axant des partenariats impliqués (pré-achat ferme du livre pour les libraires), l'autoédition propose une alternative au modèle classique édition-diffusion qui questionne. Un des intervenants nous explique qu'avec le pré-achat ferme, le libraire s'engage à acheter un stock au créateur et va donc devoir faire en sorte de le vendre et donc de le porter. C'est un nouveau partenariat impliquant et mobilisant concrètement autour de l'œuvre proposée, acceptée et donc, portée, par ces acteurs de terrain.

Une autre forme de diffusion

L'autoédition, l'avant-garde ? (les financements participatifs)

L'autoédition sous-entend des formes diverses de diffusion. Là, la notion de communauté prend en effet toute son importance, et devient un des maillons

principaux de la diffusion de l'œuvre. C'est en effet le fait de générer une communauté de lecteurs, et donc de pré-acheteurs, qui permettra au projet d'être reconnu. La communauté portera d'elle-même l'amorce de diffusion du projet et sera par là même le socle fort d'acheteurs.

Les intervenants ont insisté sur les financements participatifs qui sont centraux pour l'autoédition de BD et d'albums notamment. Ils permettent :

1. D'être une vitrine de réussite pour le projet, et un élément de communication efficace pour présenter l'œuvre.
2. D'être un gage de professionnalisation : on propose ici un projet qui ne peut être réalisé que s'il trouve un public, et donc une résonance. Il est donc indispensable que le projet paraisse le plus abouti et professionnel possible. C'est ici le point névralgique de toute la notion d'autoédition professionnelle vertueuse.
3. De pouvoir rentrer dans ses frais tout en s'assurant une rémunération bien plus avantageuse.
4. De s'assurer un nombre fixe de ventes fermes et donc un tirage précis sans surcoût, sans gâchis, sans pilon.
5. De proposer des choses autour de l'œuvre (goodies, extras uniques, etc.) pour faire décoller le projet et développer un certain merchandising maîtrisé.

En plus d'être incontournables, les financements participatifs commencent à intégrer les modèles de l'édition classique. En effet, permettre des préventes, assurer une base de lecteurs tout en garantissant une rentrée de fond pour la réalisation... peut être tentant pour les éditeurs, « gros »

comme « petit ». Il serait intéressant de recueillir l'avis des concernés lors d'ateliers futurs.

Pour la diffusion, l'autoédition peut permettre et faciliter aussi la diffusion autrement, sans tabous ni limites : mettre en avant l'œuvre dans des concept stores, dans des salons de thé, dans des entreprises... Déplacer le livre dans des lieux inattendus est rendu plus facile avec l'autoédition qui n'a de règles et de limites que celles du porteur du projet. Néanmoins à nuancer : voilà un modèle qui est aussi exploré par les éditeurs, et qui a tendance à se démocratiser.

Les pistes de travail évoquées et des exemples donnés

- Interroger les créatrices et les créateurs uniquement textuels : est-ce que l'autoédition revêt la même symbolique, permet les mêmes possibilités expérimentales, crée des liens comme pour la BD/illustration ?
- Les genres : la romance se développe énormément via l'autoédition, dans un prochain atelier, il sera intéressant de recueillir la parole d'un créateur dans ce genre littéraire.
- Interroger la filière Théâtre qui a un modèle économique diamétralement différent : l'autoédition se fait naturellement avec la salle de spectacle comme lieu de vente, et le spectacle lui-même comme objet diffuseur auprès du public déjà réceptif à l'œuvre mise en scène.
- Mobiliser les éditeurs pour recueillir leur avis sur l'autoédition qui questionne, bouscule et confronte leur modèle.

- Ne pas occulter la précarité que peut amener l'autoédition, et développer l'analyse sur ce fait dans un atelier futur.

L'autoédition n'est pas le nouvel Eldorado, mais une piste de travail professionnelle, nécessitant compétences, connaissances du monde du livre et de l'édition, pour être juste.

Nombre d'auteurs et autrices qui font de l'autoédition sont très attachés également au travail qu'ils et elles peuvent faire avec leurs éditeurs.

Il s'agit ici d'une complémentarité, pas d'un remplacement. D'une zone d'expérimentation qui ne peut se réaliser aujourd'hui dans le circuit classique.



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



**PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**ALCA
NOUVELLE-AQUITAINE**

+33 (0)5 47 50 10 00

www.alca-nouvelle-aquitaine.fr



**AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE**

• Site de Bordeaux :
MÉCA
5, parvis Corto-Maltese
CS 81 993
33088 Bordeaux Cedex

• Site de Limoges :
24, rue Donzelot
87000 Limoges

• Site de Poitiers :
62, rue Jean-Jaurès
86000 Poitiers

• Site d'Angoulême :
Maison alsacienne
2, rue de la Charente
16000 Angoulême